Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 18

Artikel: La semaine au théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196234

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Câisi-vo, dzanliào, que lài repond on dzouveno coo qu'avâi êtâ dein lè zécoulès, dâo teimps dâo vilho Napoléïon, lè z'Hollandais ont adé êtâ battus.

— Eh bin ! quoui tè dit lo contréro, tsancro dè merdâo, lè Français no corressont après.

Le cautionnement

au point de vue philosophique.

Jean-Louis, le tisserand, et Hans, le cordonnier, étaient de bons voisins, toujours prêts à s'obliger l'un l'autre

Hans eut un jour besoin d'emprunter dix louis, mais pour les obtenir, sa signature ne suffisant pas, il pria tout naturellement Jean-Louis de le cautionner, ce que celui-ci fit de la meilleure grâce du monde, puisque, pensait-il, ce n'était qu'une simple formalité, Hans étant un brave homme et *bien* dans ses affaires.

L'époque du remboursement arriva.

Hans avait-il eu du guignon, ou de folles dépenses avaient-elles absorbé son petit avoir ? Je ne sais ; mais le fait est qu'il ne put pas rendre la somme empruntée, et que Jean-Louis fut bien dûment invité à le faire.

Surpris on ne peut plus désagréablement à cette terrible nouvelle, et hors de lui, il court chez le disciple de Saint-Crépin, et lui dit d'un ton navré :

— Mais, Hans ! vous m'en faites là d'une toute belle, moi qui ai déjà tant de peine à tourner et à virer ; tâchez voir de vite vous procurer de l'argent pour ne pas me mettre comme ça dans l'embarras !

— Ma foi, mon jair Chan-L'vi, répond Hans avec son accent germanique, et qui n'avait pas l'air de beaucoup se préoccuper de l'affaire, j'si pien fâché, mais à quoi il sert les cautions, si payent pas !

Jolie farce d'un chef de musique. — C'était lors de la cérémonie de l'assermentation du Grand Conseil, nous ne savons plus en quelle année.

Le cortège officiel attendait, sur la place du Château, le moment de se rendre à la Cathédrale. La personne chargée de l'organiser était là veillant au bon ordre. Enfin les cloches de la Cathédrale se mettent en branle. Il lève sa canne en l'air et commande :

En avant, marche !

La Musique militaire de Lausanne attaque une marche au caractère grave, solennel, et le cortège s'ébranle.

Mais quel n'est pas l'étonnement général lorsque, au bout de quelques instants, on entend nos musiciens exécuter cette variante, qui revint à deux ou trois reprises durant le trajet, et que le chef de musique avait malicieusement arrangée sur un temps de marche pour la circonstance :

C'était pas la peine, c'était pas la peine, c'était pas la peine assurément de changer de gouvernement.

Nos députés la trouvèrent mauvaise.

* * *

Le cortège venait d'entrer à la Cathédrale, et la foule de se presser sous le grand portail pour y pénétrer. Un des hommes de la troupe, qui formait la haie, cherchant à maintenir l'ordre et se voyant bousculé, s'écrie avec colère :

— *Point de ces enfants par là, la consigne est positif !*

La semaine au Théâtre. — Le succès des débuts s'affirme de plus en plus. La salle est toujours comble, et — on peut le dire maintenant sans trop de témérité — elle le sera jusqu'au bout, malgré la saison avancée.

Dimanche, **Mam'zelle Nitouche** a été donné avec beaucoup d'entrain. Mlle *Ollivier*, dans le rôle de Denise, s'est fait chaleureusement applaudir.

Mardi, la représentation de **Lakmé**, fort bien montée, a satisfait les plus difficiles. Mmes *Cholain* et *Mosca*, MM. *Dupuy* et *Lequien* ont interprété avec beaucoup d'art la belle musique de Léo Delibes.

Hier, **Mignon** nous a permis de faire plus ample connaissance avec Mme *Mosca*, et nous nous en félicitons.

Demain, dimanche, à 8 heures, deuxième représentation et deuxième succès de l'opéra de Lecoq, **La fille de Madame Angot**.

Tramway à la sortie.

Mot de l'énigme du 17 avril : *Vertige.*

Ont deviné : MM. Nicole, Collombier sur Morges ; L. Orange, Genève ; Lupin, cafetier, Morges ; L. Mayor, Lausanne ; Schmidt, verrerie, Semsales ; Margot, Ste-Croix ; E. Noseda, Neuchâtel ; L. Gleyre, Crissier ; Gaud, Lausanne ; Dufour-Bonjour, Genève ; Delessert, Vufflens-le-Château. — Le tirage au sort a donné la prime à Mme Louise Orange, Genève.

Enigme.

Construit depuis longtemps, tous les jours on me [fait ;
On me prend dans les champs, on me prend à la
Ce que j'offre d'unique et qui l'est en effet, [ville ;
C'est que, même étant seul, on me compte par mille.

Riz à l'indienne. — Faites revenir dans du beurre du lard de poitrine, coupé en petits morceaux, avec des oignons hâchés fin. Lorsque le tout commence à prendre couleur, ajoutez le riz et mouillez-le plus qu'à hauteur, avec du bouillon ou de l'extrait de Liebig délayé dans l'eau chaude. Couvrez la casserole et donnez un quart d'heure d'ébulition, puis achevez la cuisson au four du potager. Lorsque le riz est cuit, servez.

* * *

Ris de veau piqués. — Les ris bien préparés et nettoyés, piquez-les de lard et faites-les cuire dans leur jus, avec une pointe de Liebig, incorporée au moment de servir, et posez-les sur de la chicorée, de l'oseille, même une sauce tomate.

Boutades.

Exposition de peinture :

Une jeune fille. — Quel joli tableau ! Ce sont des fiancés .... C'est un mariage d'inclination !

Le père. — Mais non, c'est un mariage de raison ; regarde ce qu'il y a sur le cadre : *Vendu !*

C'était après la guerre de 1870. Un solliciteur demandait la croix à un ministre :

— Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction ? lui fut-il répondu.

— J'ai sauvé cent cinquante hommes en janvier 1871.

— Vous ! répliqua le haut personnage.

— Oui, moi ! ma compagnie marchait sur un retranchement prussien, le tambour nous entraînait ; je voyais déjà, sur la crête des terrassements, les Allemands, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai : « Sauve qui peut ! » et je m'enfuis .... Tout le monde me suivit. Sans moi, les Prussiens nous massacraient tous les cent cinquante.

Un de nos photographes a fait l'autre jour le portrait d'une bonne dame, âgée de soixante-dix ans et qui porte admirablement son âge.

L'épreuve livrée, la bonne dame regarde son image, puis elle s'écrie :

— Bon Dieu ! comme vous m'avez vieillie !

A propos de la surtaxe des blés :

— Mais pourquoi me compter ce chapeau dix francs de plus que les précédents ?

— Madame n'ignore pas qu'il y a un droit sur les blés, et que le chapeau de Madame est couvert d'épis.

Dans un bazar où l'on trouve de tout et où l'on en a toujours pour son argent :

— Veuillez me donner une paire de bretelles.

Le client fait son choix, le commis les enveloppe, et en les lui remettant, il ajoute le gracieux et traditionnel :

— Et avec cela, monsieur ? . . .

— Avec cela ? Eh bien . . . je ferai tenir mon pantalon.

Une dame eut son porte-monnaie volé dans un omnibus. Elle alla faire sa déclaration au commissaire de police, et déclara que le voleur était un jeune homme qui était assis à côté d'elle.

« N'avez-vous donc rien senti ? — demanda le commissaire.

— Oh oui ! j'ai senti qu'il se pressait fortement contre moi.

— Et vous n'avez rien dit ?

La dame baissant les yeux :

« Je croyais qu'il voulait me faire la cour. »

Une troupe de jeunes gens courant la montagne aperçoit un *bovairon* couché sur l'herbe. L'idée vient de le plaisanter. Une jolie demoiselle s'approche de lui : — Es-tu marié ? — Non. — Veux-tu m'épouser ? Le bovairon la regarde attentivement et lui dit non. — Comment non ? reprend le cavalier de la demoiselle, mais tu ne sais donc pas que si tu épousais cette demoiselle, tu serais richement logé, vêtu, nourri et tu n'aurais plus à garder ton troupeau.

— Ça ne fait rien, persiste à dire le bovairon, je ne veux pas. La demoiselle commence à être vexée et elle dit au bovairon, que pour répondre ainsi il doit avoir quelque motif. — Certainement, reprit notre homme. — Et pourrait-on savoir ce beau motif ? — Oui, c'est que si je vous épousais, j'aurais plus à faire à vous garder qu'à garder tout mon troupeau.

Le *Genevois* publie cette dépêche reçue dernièrement par un marchand de bestiaux :

« Demain tous les porcs en gare ; vous attends aussi ; mais je ne puis arriver que demain, train de voyageurs ne prenant aucun animal. Mauvaise foire, prix du bétail augmente ; si vous avez besoin d'un bœuf, pensez à moi. »

Entre amis.

Francis, très perplexe, à un de ses amis :

— J'ai reçu une lettre anonyme où je suis traité d'idiot... Je ne vois pas de qui cela peut venir...

— Cherche dans ton entourage : ce doit être quelqu'un qui te connaît bien !

Une bonne femme de Bussigny voyant passer sur le Grand-Pont un élève de l'Asile des Aveugles, qui se rendait seul à la poste, pour chercher le courrier, s'arrêta court et dit à son mari qui l'accompagnait :

Ne sé pas dein stu mondo couneint clliau pourro novient font po verrè bé !

Dans une petite ville de province, un barnum donne à son auditoire l'explication des scènes qui défilent sous ses yeux, l'appareil étant imparfait, le mouvement s'arrête et tout à coup la toile reste noire malgré tous les efforts du barnum, mais celui-ci qui en a vu bien d'autres n'est pas démonté pour si peu, et il annonce pompeusement :

Un combat de nègres sous un tunnel.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE
Thés de Chine et de Ceylan.

L. Monnet.

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard.